

Antoine Levi

RESPAWN

Stefan Bertalan, Nicolas Deshayes, Francesco Gennari, Karen Kilimnik, Gianni Politi

February 28th – April 20th, 2019

There are many ways to define God. But there is one among them that seems to be the most appropriate to actually explain the cycle of life and death. Assuming that in any religion God is first and foremost a piece of information, then the dizziness we feel when trying to look beyond this life, in the abyss of the unknown, tends to fade away. If God is a piece of information, so is death. The mystery surrounding it is part of that information regarding God, the same way as sleeping is part of life, and our hand is part of our body.

Death, according to Marcus Aurelius, is part of life – or, more precisely, is 'part of nature'. And, we would add, we are allowed to know death only through this latter. In book IX of his *Meditations*, the Emperor-Philosopher writes: 'As thou now waitest for the time when the child shall come out of thy wife's womb, so be ready for the time when thy soul shall fall out of this envelope'. Then, in order to persuade us that it is actually possible to have a stoic attitude also when departing this life, Marcus Aurelius invites us to think about those who don't share our same values, from whom by dying we will finally separate. Hence: 'Come quick, O death, lest perchance I, too, should forget myself'. From the idea of death seen as an end we move to that of death as a relief, or respawn.

The rebirth of Super Mario Bros, archetype of the video game and epitome of the eternal return, doesn't depend upon the programming (architecture of information as such) which "respawns" it indefinitely, but upon the player who imparts to Mario some of his skills, joining in for the game. Apparently, if nobody plays 'with' him, Mario is only virtually alive – here it comes again the soul that 'shall fall out of this envelope', a typical detail of the many Last Judgement of the Renaissance age, starting from the one painted by Michelangelo for the Sistine Chapel. As a matter of fact Mario is dead anyway, also when he runs towards his objective, because contrary to the player he is a projection of, Mario neither has any notion of himself, nor he could ever have one.

This is the same cognitive effort that we make each time we try to overcome the 'levels' nature uses to challenge our survival instincts, isn't it? It is within ourselves that we keep on looking in order to verify the world of information we are immerse in, starting really from that regarding God.

Stefan Bertalan (Răcăștie, 1930 – Timișoara, 2014) represented Romania at the 46th Venice Biennale in 1995 and he returned to the Biennale in 2013, the year before his death, as guest of the Central Pavilion. He spent his professional life looking for metaphors to depict the act of thinking and its structures. His field of research was the human being, within whom he tried to find a path in some ways similar to the one that **Nicolas Deshayes** is also looking for (Nancy, 1983). The discourse between interior and exterior, which has been characterising the work of the French artist since the beginning of his career, reveals a more and more humanistic nature, rather than a formal one. Colour, form and material are expressive tools at the service of dualisms – for the most part asymmetric ones – aimed above all at exploring the self. **Karen Kilimnik** (Philadelphia, 1955) remains within the realm of painting. Here she is represented by a symbolic canvas, gently suspended between night and day. What at first glance could seem a waterfall of yellow colour, painted on the right side of the canvas, is in fact a paw floating on the undergrowth in a rather inquisitive way. Where am I? Where am I going? You can ask these questions only to yourself, and this is also the same field **Francesco Gennari** (Pesaro, 1973) coherently has been working on for a very long time. *Sempre io/Still me*, this is how the work on show is titled, is a formal challenge to the idea of the double, which Gennari interprets as two long metal rods, a gold and a silver one, placed on the floor one next to the other. There is an idea of infinity that runs in between. As Kilimnik's animal stands on a soft ground, so the firm horizontality of the metal implies that of the support that hosts the rod. The painting by **Gianni Politi** (Roma, 1986) hangs on the wall, and is clearly summed up in the title the artist gave it. The ego at issue is not absolute, but a personal and intimate one. What he is talking about concerns only who lived it. The piece of information thus becomes a diary. But the snake framing the painting reminds us that the present is the only thing that truly exists.

- Stefano Pirovano, 2019

Antoine Levi

RESPAWN

Stefan Bertalan, Nicolas Deshayes, Francesco Gennari, Karen Kilimnik, Gianni Politi

28 février - 20 avril, 2019

Il existe différentes manières de définir Dieu. Il semblerait cependant que l'une d'entre elles soit la plus appropriée pour expliquer en réalité le cycle de la vie et de la mort. Partant du principe que dans toute religion Dieu reste une information majeure et première, l'étourdissement que nous ressentons tend à s'effacer au moment où nous essayons de voir plus loin que la vie au milieu de l'abîme de l'inconnu. Si Dieu est en effet une information alors la Mort l'est tout autant; le mystère qui l'entoure fait partie de cette information au sujet de Dieu, de la même façon que le sommeil fait partie de la vie, ou que la main fait partie du corps.

Selon Marc-Aurèle, la mort fait partie de la vie ou, plus précisément, "elle fait partie de la Nature". A cela nous pourrions ajouter que notre connaissance de la mort ne serait due que grâce à cette dernière. Dans son IXème livre des *Méditations*, l'Empereur-Philosophe écrit: "et puisque tu attends bien le jour où ta femme mettra au monde l'enfant qu'elle porte en son sein, de même aussi tu dois accueillir l'heure où ton âme se délivrera de son enveloppe". Alors, tandis que nous voulons nous convaincre qu'il soit décidément possible d'adopter une attitude stoïque au moment de quitter cette vie, Marc-Aurèle nous invite à penser à ceux qui ne partagent pas nos valeurs, à ceux que nous quitterons à l'heure de notre décès. D'où: "Ô mort, ne tarde plus à venir, de peur que je n'en arrive, moi aussi, à me méconnaître autant qu'eux !" Nous passons ainsi d'une conception de la mort en tant que fin à une libération, une régénération (*respawn*).

La renaissance de Super Mario, archétype des jeux vidéo et incarnation de l'éternel retour, n'est pas tributaire d'une programmation (en tant qu'architecture d'informations) qui le régénère à l'infini, mais du joueur qui lui transmet quelques-unes de ses compétences le temps d'une partie. Il faut croire que si personne ne "joue" avec lui, Mario n'est que virtuellement vivant, et de là revient l'âme qui "se délivrera de son enveloppe", une image typique des Jugements Derniers de la Renaissance, en partant de celui de Michel-Ange pour la Chappelle Sixtine. En réalité, Mario est de toute façon mort, même lorsqu'il court vers sa cible, puisque contrairement au joueur dont il n'est qu'une projection, Mario n'a aucune notion de lui-même et ne pourra jamais en avoir.

N'est-ce pas ici l'identique effort cognitif que nous constatons chaque fois que nous tentons de surmonter les plans dont la nature use pour mettre au défi notre instinct de survie? Peut-être est-ce en chacun de nous lorsque nous voulons vérifier le monde d'information dans lequel nous baignons, en commençant par celui de Dieu.

Stefan Bertalan (Răcăștie, 1930 – Timișoara, 2014) a représenté la Roumanie à la 46ème Biennale de Venise en 1995, où il retourna en 2013 l'année précédant son décès, en tant qu'invité au Pavillon International. Il a passé sa vie professionnelle à la recherche des métaphores pour dépeindre l'acte de pensée et ses structures. Son champ d'expérimentations était l'être humain, à l'intérieur duquel il a tracé une trajectoire à certains égards similaire à celle que poursuit **Nicolas Deshayes** (Nancy, 1983). La dialectique entre intérieur et extérieur - qui caractérise le travail de l'artiste français depuis ses débuts - se révèle être une matrice plus humaniste que formelle. La couleur, la forme et la matière sont les instruments d'une expression au service de dualismes - pour la plupart asymétriques - dont le dessein est l'introspection. **Karen Kilimnik** (Philadelphie, 1955) reste dans le domaine de la peinture; elle est représentée ici par une toile symboliste doucement suspendue entre le jour et la nuit. Ce qui pourrait nous sembler au premier coup d'oeil à une cascade jaune peinte sur la droite du tableau est en réalité une patte animale flottant au milieu des sous-bois dans une posture interrogatrice. Où suis-je? Où vais-je? Ces questions ne peuvent se poser à soi-même, et il s'agit du terrain sur lequel travaille avec cohérence **Francesco Gennari** (Pesaro, 1973). '*Sempre io/Toujours moi*', le titre de l'oeuvre ici exposée, est un défi formel au concept de double que Gennari entend comme une barre métallique linéaire de section carrée, parfaitement divisée par l'or et l'argent, entre lesquels passe l'idée d'infini. À l'instar de l'animal de Kilimnik qui s'appuie sur un sol mou, la rigide horizontalité du métal évoque le support sur lequel repose cette hampe. Le tableau de **Gianni Politi** (Roma, 1986) se dresse contre le mur, et ses intentions sont clairement résumées dans le titre que l'artiste lui a donné; le "je" en question n'est pas absolu mais personnel, intime. Les faits dont il est question concernent qui les a vécus. L'information se fait journal intime. Mais le serpent flanqué contre le cadre nous rappelle que le présent est la seule chose qui existe vraiment.

- Stefano Pirovano, 2019